

terzo secolo: vent' anni di studi, dans Alberto MELLONI - Silvia SCATENA (ed.), *Synod and Synodality. Theology, History, Canon Law and Ecumenism in new contact*. International Colloquium Bruges 2003 (Christianity and History. Series of the John XXIII Foundation for Religious Studies in Bologna 1), Münster, Lit Verlag, 2005, p. 115-142; publié vers la fin de la thèse, il aurait dû être intégré dans la préparation de la publication. Divers articles d'histoire de la liturgie en français auraient également pu trouver place dans la bibliographie.

Arnaud JOIN-LAMBERT

Mariano DELL'OMO. *Storia del monachesimo occidentale dal medioevo all'età contemporanea. Il carisma di San Benedetto tra VI e XX secolo*. (Già e non ancora, 493). Milano, Jaca Book, 2011. 24,5 × 15,5 cm, XXI-611 p. € 65.. ISBN 978-88-16-30493-2.

Cet ouvrage est le 22^e volume des *Complementi alla Storia della Chiesa* de H. Jedin. Déjà cette collection en comptait trois qui traitaient de l'histoire monastique, ceux de G. M. COLOMBAS en deux tomes sur *Il monachesimo delle origini* et ceux de G. PENCO sur *Citeaux e il monachesimo del suo tempo* et sur la *Storia del monachesimo in Italia dalle origini alla fine del medioevo*. Le présent volume se présente comme une synthèse de l'histoire du monachisme occidental depuis S. Benoît (6^e s.) jusqu'à nos jours. Certes, on disposait déjà des ouvrages de St. Hilpisch, Ph. Schmitz et G. M. Colombas traitant exclusivement des bénédictins et, pour les cisterciens, de ceux L.J. Lekai et de M. Pacaut. Or ici, et c'est une nouveauté, M. D. englobe dans sa synthèse les «moines noirs» et les «moines blancs». En traitant des uns et des autres, on saisit mieux le mouvement profond qui les anime. L'A. partage son exposé en deux sections chronologiques d'égale importance. La première — pour reprendre ses termes — de «Benoît à Bernard», la seconde «de l'automne du moyen âge au seuil du troisième millénaire». Le chapitre relatif aux débuts de Citeaux et à ses relations avec Cluny (p. 207-241) est bien documenté (bibliographie abondante), de même que celui consacré au 19^e s., où les courants de Solesmes et de Beuron sont dessinés avec finesse. Peut-être l'histoire proprement bénédictine est-elle privilégiée par rapport à la cistercienne; cela tient sans doute à ce que la première a été plus étudiée que la seconde. Le savant historien du Mont-Cassin nous offre ici un instrument de travail qui se révélera très utile pour les universitaires et ceux qui désirent mieux connaître l'extraordinaire épopée du monachisme occidental.

Daniel MISONNE

Andrea NICOLOTTI. *Dal Mandylion di Edessa alla Sindone di Torino. Metamorfosi di una leggenda*. (Collana di Studi del Centro di Scienze Religiose, 3). Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2011. 24 × 17 cm, VIII-232 p., 61 ill. € 20. ISBN 978-88-6274-307-5.

La représentation du visage du Christ a toute une histoire. L'image d'Édesse, portrait du Christ achiropoïète, est à l'origine d'un type iconographique répandu dès le 6^e s. Elle fut transférée comme relique à Constantinople, en 944, connue sous le nom de *mandylion*, et fut mise en relation avec le suaire dont elle formerait la face: elles ne formeraient qu'une seule et même relique. Est-il nécessaire d'écrire que les recherches sur le suaire

de Turin se poursuivent, tout comme ses ostensions, la dernière en 2010? Une histoire à rebondissements: «Jamais relique n'a peut-être constitué pareille énigme», pour reprendre les termes d'André FAGE dans une note de synthèse (*Reliques et sainteté dans l'espace médiéval*, Pecia, 2005, p. 629-634). Car c'est bien de reliques qu'il s'agit. La Passion du Christ génère toute une série de reliques — chacun en connaissait l'histoire par l'Évangile —, qui venaient concrétiser le texte sacré, dont beaucoup de reliques représentatives, puisque, par l'Ascension, le corps du Christ avait quitté la terre. Des voiles et des linges avaient gardé l'empreinte de la face du Christ, des images-reliques. Le *mandylion*, prototype de toute image du Christ, aurait été donné par Jésus à l'envoyé du roi Abgar d'Édesse; la *Véronique* ou *Vera Icona* aurait été apportée par la sainte femme à Rome pour guérir l'empereur. De reliques... et d'images, comme Jean-Claude SCHMITT en avait tracé les axes à Boulogne (*Les reliques: objets, cultes, symboles*, Actes, Brepols, 1999, p. 147-149). De reliques... et de pouvoir, et on renverra à Edina Bozoky, *La politique des reliques*, Paris, 2006. Édesse s'enorgueillissait aussi d'une «Lettre du Christ» envoyée au roi Abgar, qui fut aussi acquise par les Byzantins, en 944, comme butin de guerre et l'on rappellera l'article du Père DELEHAYE (*Bulletin de la Classe des Lettres et des Beaux-Arts de l'Académie Royale de Belgique*, 3^e série, t. XXXVII, 1899, p. 171-213).

Il manquait une étude complète sur le mandylion: dans un ouvrage documenté et très bien illustré, A. N. retrace ici l'origine de la légende, à partir du 5^e s. et s'interroge sur ses rapports avec le saint Suaire, pour aboutir à la négative.

Philippe GEORGE

Sacre impronte e oggetti «non fatti da mano d'uomo» nelle religioni. Atti del Convegno Internazionale - Torino, 18-20 maggio 2010. A cura di Adele MONACI CASTAGNO. (Collana di Studi del Centro di Scienze Religiose, 2). Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2011. 24 × 17 cm, vi-323 p., 31 ill. ISBN 978-88-6274-299-3.

À Turin, en mai 2010, s'est tenu un congrès international de haute tenue scientifique sur les empreintes sacrées et les objets non faits de main d'homme. La date était choisie pour coïncider avec l'«ostention» du saint suaire qui allait mobiliser quelques deux millions de pèlerins et de curieux. Les actes de ce congrès comptent quinze contributions qui permettent un tour du monde sur le sujet: en Amérique indienne du Nord et du Sud, en Afrique ancienne et moderne, en Inde, en Arabie, où est évoquée la pierre noire de La Mecque, mais l'objet sacré le plus étudié est le mandylion, c.-à-d. le voile dont Véronique se servit pour éponger le visage ensanglanté du Christ et sur lequel ce visage s'imprima. Nous suivons ainsi cette image d'Édesse à Byzance puis à Paris, à la Sainte Chapelle, construite pour elle par S. Louis. Les auteurs ne s'occupent pas de l'authenticité de ces objets mais s'intéressent à l'intérêt que des foules immenses leur accordent depuis plus de mille ans.

Pierre DELOOZ

Arnold ANGENENDT. *Liturgie im Mittelalter. Ausgewählte Aufsätze zum 70. Geburtstag.* Herausgegeben von Thomas FLAMMER und

metimes treats the *Laterculus* as if it were by Theodore and not by one of his students, the work is, like the biblical commentaries, likely a student's transcription. These two works along with Theodore's *Penitential* and *The Passio sancti Anastasii* superbly edited by Carmela Viricillo Franklin in *The Latin Dossier of Anastasius the Persian* (2004), and some minor pieces (Letter to Æthelraed' and a few octosyllabic poems) provide partial confirmation for Bede's high praise of the Canterbury school. J. S.' study of Theodore's Christology is based on Stevenson's work, and a reader of J. S.' book should first get acquainted with the text and commentary in Stevenson (p. 120-229). Stevenson had already pointed out the adherence of the *Laterculus* to the Antiochene school of exegesis as well as its almost entirely eastern motifs and examples, but J. S. stresses further its Antiochene literal interpretation (as opposed to an Alexandrian allegorical approach) about the person and work of Christ. He discusses further its dependence on the exegesis of Ephrem the Syrian. On the other hand, although J. S. detects in the *Laterculus* elements of the christology of Irenaeus, he can find no direct Irenaeian quotations or references in the *Laterculus*. J. S. mentions several times that he is puzzled why more scholars have not become involved with works of Theodore's school, but he seems to answer his question at least partially by noting that the *Laterculus* 'as a chronicle is not very good [and] as a work of Latin prose, it is worse' (p. 44). The *Laterculus* is highly derivative. However, the studies and texts by Bischoff and Lapidge and Stevenson along with J. S.' contribution make clear the near Eastern and mediterranean influences on the culture and theology of early Anglo-Saxon England through the texts and traditions of Theodore and Hadrian's school of Canterbury. There are a few slight grammatical and typographical errors that mar J. S.' otherwise orderly text but it serves as a worthy corollary to Stevenson's study.

George Hardin BROWN

Le trésor au Moyen Âge. Discours, pratiques et objets. Études réunies par Lucas BURKART, Philippe CORDEZ, Pierre Alain MARIAUX et Yann POTIN. (Micrologus' Library, 32). Firenze, Sismel - Edizioni del Galluzzo, 2010. 21 × 14 cm, vi-391 p., 54 ill. € 67. ISBN 978-88-8450-254-4.

Après *Le trésor au Moyen Âge. Questions et perspectives de recherche* (Neuchâtel, 2005) et un remarquable colloque à l'Institut Historique Allemand de Paris, l'équipe scientifique récidive avec cet ouvrage qui réunit une série de contributions de très haut niveau autour des trois thèmes du sous-titre. Le sujet est évidemment inépuisable. La notion de trésor est un concept nomade, c.-à-d. qui passe d'une discipline à l'autre, «l'un des concepts centraux des études médiévales»: «Le thème croise les intérêts d'un grand nombre de sciences sociales, des disciplines historiques à la littérature, de l'ethnologie à la sociologie ou à l'économie». Il fait même «figure centrale de l'économie chrétienne du salut». L'oscillation entre matériel et immatériel aboutit assurément chez nous sur les trésors d'églises, sur lesquels nous nous sommes abondamment exprimé (*Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre*, 9 (2005): <http://cem.revues.org/index719.html>). Aussi la bibliographie court-elle à une vitesse folle: pour ne prendre que deux des

COPYRIGHT REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER

éditeurs et l'un des auteurs du présent ouvrage, on signalera récemment : Philippe CORDEZ, *Images ludiques et politique féodale. Les matériels d'échecs dans les églises du XI^e siècle* [= *Ludica. Annali di storia e civiltà del gioco*, 13-14, (2007-2008), Fondazione Benetton Studi Ricerche, Viella, p. 115-136, sorti de presse en 2011] qui met en avant quelques œuvres majeures de trésors d'églises ; à partir principalement du trésor d'Agaune, Pierre Alain MARIAUX, *Trésors et reliques, ou l'effet collection* [= *Les Cahiers de Saint-Michel de Cuxa*, XLI (2010), p. 27-36], dans un excellent numéro consacré aux trésors des églises à l'époque romane ; ou Hedwig RÖCKELEIN, *Des « saints cachés » : les reliques dans les sépultures d'autel* [= *Mélanges Denise Angers & Jean-Claude Poulin*, Montréal, 2010, p. 21-34]. Comment pourrait-il en être autrement avec ce concept d'usage polysémique qui débouche sur une diversité et une ambivalence de significations ? Philippe GEORGE

Raban Maur, Claude de Turin. *Deux commentaires sur le livre de Ruth*. Texte latin G. COLVENER et I.M. DOUGLAS. Introduction, traduction, notes et index par Pierre MONAT. (Sources chrétiennes, 533). Paris, Cerf, 2009. 19,5 × 12,5 cm, 189 p. € 19. ISBN 978-2-204-09181-7.

Le personnage de Ruth est assez souvent évoqué par les Pères de l'Église, notamment dans leurs homélies. Cependant, il faut attendre l'époque de la Renaissance carolingienne pour voir apparaître les premiers commentaires suivis de ce petit livre biblique. Raban Maur et Claude de Turin sont tous deux des élèves d'Alcuin. Le commentaire de Raban Maur n'est connu que par un seul manuscrit du 14^e s. P. M. reprend, en le corrigeant, le texte édité par Colvener en 1617 et reproduit au t. 108 de la *Patrologia Latina*. Le commentaire de Claude, nettement plus court — l'A. semble « courir à la poste » (p. 158) —, est connu par quatre manuscrits (P. M. reprend l'édition de I. M. Douglas dans *Sacris erudiri*, 22/2 [1974-75], p. 305-313). Il se termine par un long passage « emprunté » à Isidore de Séville. Le commentaire de Raban Maur est le plus intéressant des deux ; P. M. y voit « le triomphe de l'exégèse allégorique » (p. 14). La famine évoquée dès le premier verset du livre représente aux yeux de l'A. la prise de conscience, par certains Juifs, de l'insuffisance de la Loi de Moïse, et un appel adressé à Dieu par les hommes qui ont faim d'écouter le Verbe de Dieu. Ce système d'interprétation s'applique avec prédilection aux noms propres comme à l'analyse des nombres. Raban Maur multiplie les liens hypertextes à travers les deux Testaments : « Le Commentaire se pose non plus comme un simple essai d'exégèse, mais comme la proposition de multiples regards sur le texte, dont chacun n'exigera pas nécessairement d'être inscrit dans la même logique que les précédents. Méditation sur le texte enrichie par les méditations des autres, cette lecture féconde de l'Écriture fut longtemps celle que les religieux pratiquèrent comme une rencontre quotidienne avec Dieu, ce qu'ils appelaient la *lectio divina* » (p. 24). Bref, voilà deux commentaires qui s'enracinent profondément dans une très longue et très ancienne tradition ecclésiastique. Jean-Marie AUWERS

Rimbert. *Vie de saint Anschaire*. Traduit du latin présenté et annoté par Jean-Baptiste BRUNET-JAILLY. (Sagesse chrétiennes).

quella nota e indimenticabile iscrizione: *Ut moriens viveret / Vixit ut moriturus* (Affinché morendo visse / Visse come destinato a morire). Arcivescovo di Zaragoza nel 1475, dal 1476 al 1483 fu vescovo di Capaccio, sede suffraganea di Salerno, e abate commendatario di S. Pietro di Eboli, oggi sede del convento dei frati Cappuccini (p. 68). Jaume Serra (†1517), nipote di Alessandro VI, cardinale presbitero del titolo di S. Vitale il 28 settembre 1500, e arcivescovo di Oristano, la più ricca diocesi sarda, nell'agosto dello stesso anno ebbe in commenda l'abbazia di S. Benedetto, oggi duomo di Gualdo Tadino, in diocesi di Assisi - Nocera Umbra - Gualdo Tadino, e nel 1505 il monastero celestino di "S. Miguel de Formicar, diócesis de Volterra" (p. 91), cioè S. Michele delle Formiche a Montecerboli, romitorio che dipendeva da S. Pietro Celestino di Firenze. Ultima personalità con agganci al mondo monastico è quella di Francesco Galcerà de Lloris (†1506), cardinale diacono di S. Maria Nova, che divenne commendatario dell'abbazia di S. Salvatore della Placa in Sicilia (p. 112), antico monastero basiliano, già sito nei pressi di Francavilla di Sicilia (Messina). Mariano DELL'OMO

Véronique HAZEBROUCK-SOUCHE. *Spiritualité, sainteté et patriotisme. Glorification du Brabant dans l'œuvre hagiographique de Jean Gielemans (1427-1487)*. Avec une préface d'André VAUCHEZ. (Hagiologia, 6). Turnhout, Brepols, 2007. 23 × 15,5 cm, 560 p., 16 ill. coul. et nb. € 85. ISBN 978-2-503-52617-1.

Quel hagiologue belge n'a pas un jour croisé Jean Gielemans? Chanoine régulier à Rouge-Cloître, prieuré de Windesheim en forêt de Soignes aux portes de Bruxelles, Jean Gielemans a rassemblé, entre 1471 et 1487, en quatre imposants volumes 1455 notices hagiographiques. Tout le monde connaît l'étude remarquable du bollandiste Albert Poncelet en 1895 qui les recense. V. H.-S. est allée plus loin, en analysant magistralement la spiritualité et la territorialité hagiographique de l'œuvre du chanoine, c.-à-d. le duché de Brabant, entité intégrée aux Pays-Bas bourguignons. L'ouvrage est structuré en trois parties: Jean Gielemans hagiographe en Brabant à la fin du 15^e s.; Le Brabant de la *stirps gloriosa* à la *beata terra*; Le champ spirituel de la fin du Moyen Âge selon Jean Gielemans: entre mystique et Dévotion Moderne. Jean Gielemans veut «glorifier l'œuvre de Dieu à travers les actes des saints et édifier les fidèles en vue de leur salut» (p. 78), «présenter le Brabant comme une terre de sainteté, une terre qui éblouisse le nouvel arrivant» (p. 79). L'œuvre répond aux motivations les plus classiques d'un hagiographe et resta à Rouge-Cloître à usage interne comme riche encyclopédie à destination de ses confrères et notamment comme source pour leurs sermons. Jean Gielemans élève le genre hagiographique au service de sa patrie le Brabant. Imprégné par la *Devotio moderna*, le chanoine met en exergue une sainteté masculine et féminine de mysticisme et de dévotion christocentrique. La terre sacrée du Brabant recèle des modèles de sainteté. Il n'écrit pas sur commande dynastique. Il est le précurseur de l'usage de l'hagiographie dans une visée nationale: les recueils hagiographiques, assemblés par certaines congrégations ou certains ordres, deviennent l'expression de sentiments nationaux et régionaux, et *ipso facto* de la religion. Les événements liégeois (1455-1468) sont relatés par Gielemans à travers la chronique d'Henri de Merica et la louange de Charles le

Téméraire par Robert de Lacu: Liège est qualifiée de *civitas grandis sed rebellis, urbs ampla sed tumultuosa* (p. 175sv). V. H.-S. relève l'éloge ambigu du Téméraire et le silence sur ses défaites, alors que Maximilien d'Autriche, qui a fréquenté le Rouge-Cloître, inspire sympathie comme héritier de Charlemagne et champion de la croisade. Les sources liégeoises, peut-être rendues plus accessibles par une bibliographie locale plus récente méconnue par l'A., l'auraient peut-être aidée, même si elle utilise d'excellents ouvrages généraux (Schnerb, Kendall...), auxquels on ajoutera les travaux de W. Paravicini. C'est un détail (liégeois) dans l'immensité du sujet, sans doute la plus grande compilation de Vies de saints de la fin du Moyen Âge. «Dans un contexte encore médiéval et donc très différent, Jean Gielemans a [vaut] contribué par son œuvre à jeter les bases de cette association étroite entre religion, nation et territoire de l'*Europa sacra* des Temps modernes» (p. 436). La thèse de V. H.-S. fait aujourd'hui référence.

Philippe GEORGE

Temps modernes

Das Zisterzienserkloster Eberbach an der Zeitenwende. Abt Martin Rifflinck (1498-1506) zum 500. Todesjahr. Herausgegeben von Wolfgang RIEDEL. (Quellen und Abhandlungen zur mittelhheinischen Kirchengeschichte, 120). Mainz, Gesellschaft für mittelhheinische Kirchengeschichte, 2007. 24,5 × 18 cm, I-XI-813 p., 11 Farbtafeln, 138 Abbild. € 49,90. ISBN 3-929135-53-1.

Diese Sammelband legt ein Eckstein in der Erforschung Eberbacher Geistes-, Kultur- und (Wein-) Wirtschaftsgeschichte. Dank der Schreibfreudigkeit des Abtes M.R.! Kein anderer Abt und damit seine Ära ist in der Eberbachergeschichtsdarstellung so fassbar. Der Höhepunkt setzt die Edition des äbtlichen Geschäftstagebuchs 'Variae Annotationes'. Der Band enthält elf Farbtafeln und elf Artikel: H. Meyer zu Ermgassen, M.R. der Schreiber; O. Volk, Eberbach und Boppard, die Heimat M.R.; P. Walter, M.R. als student in Heidelberg; N.F. Palmer, Der bibliophile M.R. und die Klosterbibliothek; A. Gerster, Die Amtsführung M.R. im Spiegel seines Geschäftstagebuches; H. Meyer zu Ermgassen, Kloster und Welt (1498-1506); H. Tilgner, Monastische Selbstdarstellung und reichsfürstlich-hofische Repräsentation. Das 'Grosse Fass'; S. Kern, Die Ausmählungen im Kloster; H. Tilgner, Die Baugeschichte der Klausur um 1500; G. Hefe, Die Paxtafel des Abtes; Y. Monsees, Zur Grabplatte des Abtes. Nachher die Edition von M. Oberweis des Tagebuchs mit Übersetzung und Register der Orts- und Personennamen und noch drei andere Quellenbeilagen von H. Meyer zu Ermgassen, worunter *Vectura vinorum* und sex Inventare.

Wilfried VERLEYEN

Les Mystères de la procession de Lille. Tome II, De Josué à David. Édition critique par Alan E. KNIGHT. (Textes Littéraires Français, 554). Genève, Droz, 2003. 18 × 11,5 cm, 668 p. CHF 100 ; € 69,36. ISBN 2-600-00846-2.

Ce tome 2 contient l'édition de 16 pièces dramatiques tirées de l'Ancien Testament, connues par un manuscrit unique conservé à la Herzog August

COPYRIGHT REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER